

Daniel Le Gac, *l'Envers des pyramides, l'Égypte au quotidien*, Paris, le Sycomore, 1985.

Si l'assassinat de Sadate a porté un coup dur à la politique américaine, ses funérailles dans la plus grande indifférence de la population ont donné une leçon sévère aux médias occidentaux qui étaient pour la plupart persuadés que leur perception du raïs défunt correspondait à une réalité égyptienne. Peu de correspondants étrangers au Caire aujourd'hui contesteraient le jugement de Daniel Le Gac pour qui il aurait mieux fallu réfléchir sur l'héritage effectif laissé par le « Président croyant. »

Malheureusement, la presse occidentale continue – souvent par la force des choses – à ne fréquenter qu'une petite élite plutôt occidentale qu'égyptienne et à être le rapporteur d'un régime toujours pyramidal.

Le grand mérite de ce livre est de nous rappeler que l'homme qui fait escale tous les trois mois à Paris en route vers Washington demeure le président de 47 millions d'Égyptiens. Ceux-ci sont décrits dans ces pages, mieux encore, ils parlent de leurs conditions de travail, de leurs rapports avec leurs enfants, leurs opinions des Israéliens et des pays arabes, la religion, leur vie sexuelle, bref de tout ce qui fait la personnalité d'un peuple.

Le principal défaut du livre est qu'il nous laisse sur notre faim ; cela est dû au fait que Daniel Le Gac ne semble pas avoir pleinement confiance en un projet qui est pourtant excellent.

Les meilleures pages sont celles qui nous livrent les réflexions de Firdaous, la femme de ménage, de Ragab le chauffeur, de Seyf le portier nubien qui, après tant d'humiliations subies dans les émirats du Golfe, préfère travailler pour des Européens au Caire. Il est dommage que l'auteur ait relégué aux notes un des témoignages les plus touchants, celui d'une femme de fonctionnaire dont le salaire ne suffit pas aux prétentions que sa place dans la société égyptienne impose à son ménage.

Le lecteur regrettera davantage l'absence d'autres voix, celle d'un ouvrier de Helouan, par exemple, ou d'un patron d'hôtel de Louxor.

Car Daniel Le Gac consacre un peu trop de place aux chiffres, du coût de la vie, du nombre de voyageurs qui se servent des transports en commun, chiffres utiles, certes, et soigneusement recueillis, mais qui ne décrivent pas une spécificité égyptienne. Le Caire en statistiques n'est encore qu'une capitale du tiers monde en crise.

Journaliste expérimenté et maître de sa profession, l'auteur excelle lorsqu'il écrit sur la presse égyptienne pour laquelle il a peu de mots tendres. La suffisance, la flagornerie et le chauvinisme sont ici mis au grand jour avec une saine acerbité qui ne peut que satisfaire tout Arabe pour qui les journaux cairotes étaient jadis,

et devraient encore être, le modèle d'une presse arabe critique, indépendante et progressiste.

Car si le thème de ce livre est l'envers des pyramides, c'est-à-dire les masses qui supportent avec une tolérance époustouflante le poids d'une vie de plus en plus dure, la portée de l'ouvrage va bien au-delà des frontières de l'Égypte. Ce pays pour s'épanouir, pour se développer, a besoin plus que jamais – telle est la conclusion de Daniel Le Gac – « *de respirer, de s'exprimer, de manifester librement ses aspirations les plus profondes* ». Celle-ci est un message que plus d'un dirigeant arabe pourrait mettre à profit.

Robert HOLLOWAY
Journaliste